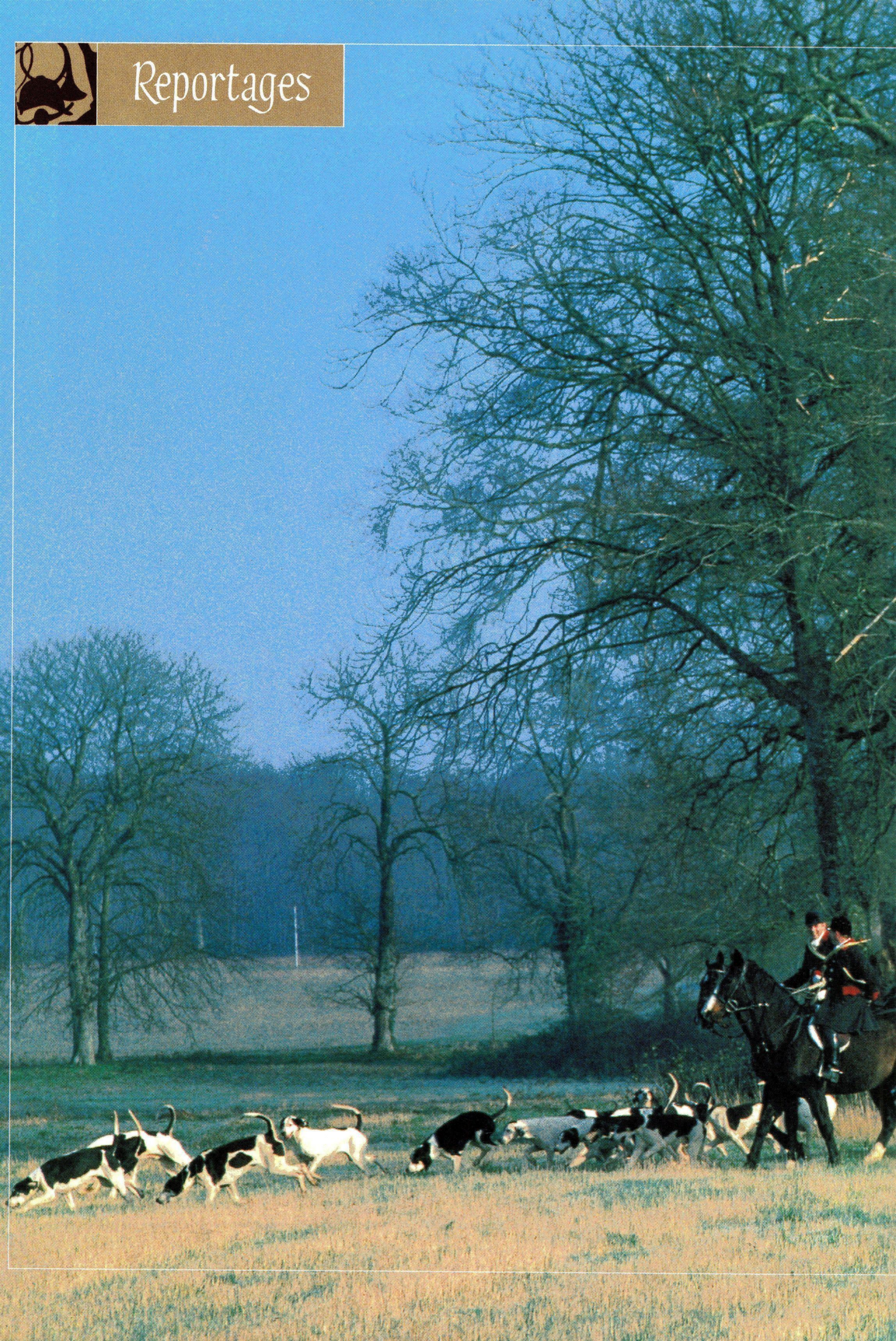


VÈNERIE





Reportages



L'Équipage du Rochard





Le domaine de Lorgerie

L'origine de l'Équipage du Rochard est récente. C'est en 1953 que Yves Janvier, Pierre et Monique de Poix ont décidé d'abandonner les Beagles avec lesquels ils chassaient à tir en forêt de Pail et dans les bois du Rochard, propriété de la famille Janvier (c'est ce bois qui a donné son nom à l'équipage), pour se consacrer à la voie du chevreuil en élevant des Blanc et Noir provenant de chez M. Bost-Lamondie et Mlle de Longuerue.

Photos : S. Levoye



En 1960, Jacques de Falandre s'associe aux fondateurs, apportant tout son dynamisme et sa passion pour la vènerie. C'est dans ces années-là qu'étant plus structuré, l'équipage peut chasser deux fois par semaine et commencer à prendre plus régulièrement. La forêt de Pail se révélant un territoire extrêmement difficile par son relief et ses fourrés, les veneurs sont heureux de pouvoir découpler dans deux nouveaux territoires : les forêts de Senonches et de Bretueil ainsi que, sur invitation, en forêt de Bourse.

Jacques de Falandre est resté Master du Rochard de 1960 jusqu'à son décès en 1973. Les prises étaient de 15 à 18 chevreuils par saison.

Pendant toute cette période, l'état de santé de Pierre de Poix ne lui a pas permis de chasser. Heureusement, son épouse Monique (tout aussi passionnée de vènerie) suivait assidûment les laisser-courre. Quant à Serge, il attendait impatiemment les vacances pour l'accompagner.

A la fin de 1974, Yves Janvier décédait également. Pierre et Monique de Poix se retrouvaient seuls pour diriger l'ensemble. Sans la volonté peu commune de la Maîtresse d'équipage et sans ses fidèles boutons : Alain et Bernadette Méry de Bellegarde, Henri Desforges, Bernard de Saint-Germain, Marc et Françoise Schelcher, Pierre et Agnès Dangy, Gilles et Marie-France Pouzet, Michel et Marie-Antoinette de Jacquelin, qui l'ont toujours énergiquement soutenue, le Rochard n'existerait plus.

Grâce à ce soutien, Pierre de Poix dont la santé était moins mauvaise, a repris effectivement le fouet avec l'aide de Ragot, excellent piqueux, très bon soigneur, remarquable éleveur, à l'équipage depuis 1965. Ses jugements sur les chiens et les chevaux sont toujours extrêmement justes. Il sera resté plus de 35 ans au Rochard qui lui doit beaucoup.

«...Pail reste, pour le Rochard, son territoire de prédilection.»

L'état de santé de Pierre de Poix s'étant à nouveau détérioré en 1976, il a dû arrêter de chasser. Son fils Serge n'a pu suivre à cheval avec lui que pendant deux saisons qui demeureront, pour lui, inoubliables.

Dans ces années-là, l'équipage chassait en forêt de Pail en début de saison, puis se déplaçait, en janvier et février, dans cette magnifique forêt de Senonches.

Les Maîtres tout comme les Boutons aimaient beaucoup ce territoire qui possède de splendides futaies très claires leur permettant d'être près des chiens. En forêt de Pail, très accidentée et fourrée, ils étaient obligés de chasser différemment. Après deux mois passés en Senonches, les chiens étaient transformés. Les prises de chevreuils se faisaient en moins d'une heure et demie, pratiquement sans défaut.

A Pail, les chasses duraient au moins trois à quatre heures, les chevreuils s'y montrant vraiment beaucoup moins coopératifs. La leçon qui pouvait en être tirée portait sur la qualité de la voie chassée qui est tout à fait différente en fonction du territoire. Dans toutes ces grandes forêts de feuillus comme Bercé ou Senonches, la voie est rarement mauvaise. En revanche, en forêt de Pail où les résineux dominent, la voie est plus légère et quand le brouillard s'en mêle, «chasser» devient vraiment très compliqué. Toutefois, Pail reste pour le Rochard son territoire de prédilection.

Les Maîtres d'équipage honorent tous les ans, saint Hubert : la messe est célébrée dans la chapelle de Lorgerie,



MM. M. Schelcher et P. Dangy,
fidèles boutons

au son joyeux des trompes, devant une bonne centaine de personnes. L'ambiance y est exceptionnelle.

C'est en 1976 que ses parents ont transmis le fouet à Serge de Poix. Mais, lorsque l'on a seulement vingt ans, c'est une tâche bien difficile, même si cela peut paraître grisant pour certains. Heureusement, Ragot qui lui avait déjà beaucoup appris — notamment sur l'élevage des chiens : «bien les connaître pour bien les juger» — a contribué à sa formation de Master et à suivre fidèlement la devise de l'équipage : «Sagement, mais gaiement».

Jusqu'en 1983, date à laquelle Serge de Poix rejoint la Mayenne pour travailler dans l'entreprise familiale, l'équipage chassait deux fois par semaine. Les chasses en semaine ne comptaient pas beaucoup de boutons : deux ou trois en voiture et guère plus à cheval. Depuis cette date, l'équipage chasse en moyenne un mardi sur deux, et découple avec d'autres, tels le Rallye Parence ou le Rallye Araize.



Serge de Poix, Maître d'Equipage - Domaine de Louplande (72)

Photo : courtoisie

L'ÉQUIPAGE DU ROCHARD

Suite...

Le chenil

Le chenil se trouve à Lorgerie, en Mayenne, situé en plein cœur de la forêt de Pail, à proximité de la propriété familiale et de l'usine de disques compacts où travaillent plus de 800 personnes.

Le chenil est composé de 50 chiens Blanc et Noir, proches des Gascons Saintongeois. Le lot est assez homogène. Tous les ans, l'équipage élève une quinzaine de chiots, avec quelques saillies de différents équipages : Rallye Ardillères et Rallye Araize.

L'élevage est primordial. Le Maître et son piqueux sélectionnent les lices en fonction de leur sagesse, de leur gorge, de leur nez, de leur vitesse et, bien sûr, de leur morphologie.

En dehors de la saison de chasse, les chiens sont sortis trois fois par semaine (ne fut-ce que quinze minutes à pied) dès le mois d'avril et, pendant l'été, accompagnés à vélo ou à cheval pendant une heure minimum. Malheureusement, l'emploi du temps de Serge de Poix ne lui permet pas d'être présent à toutes ces sorties, mais ses

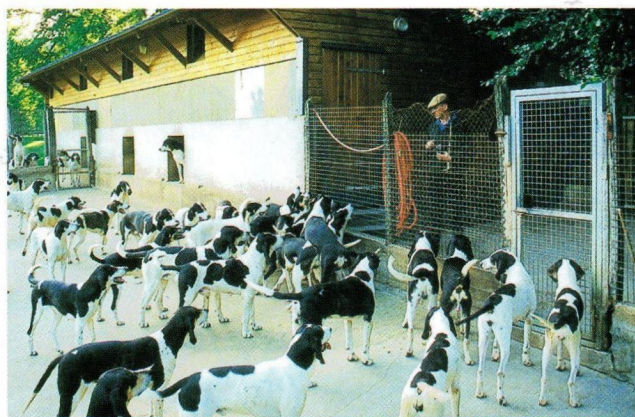
enfants s'en chargent avec Ragot, dès qu'ils le peuvent.

Ces sorties sont aussi un moyen de bien connaître les chiens, de découvrir leur caractère. C'est aussi bien sûr, pour les

chiens, un très bon entraînement physique.

En début de saison, l'équipage découple pratiquement tous ses chiens et, malgré ce nombre important, ils chassent très ameutés. C'est, sans doute, l'effet positif des sorties d'été. C'est pourquoi Serge de Poix pense, comme beaucoup, qu'une saison se prépare au chenil dès le mois de juillet.

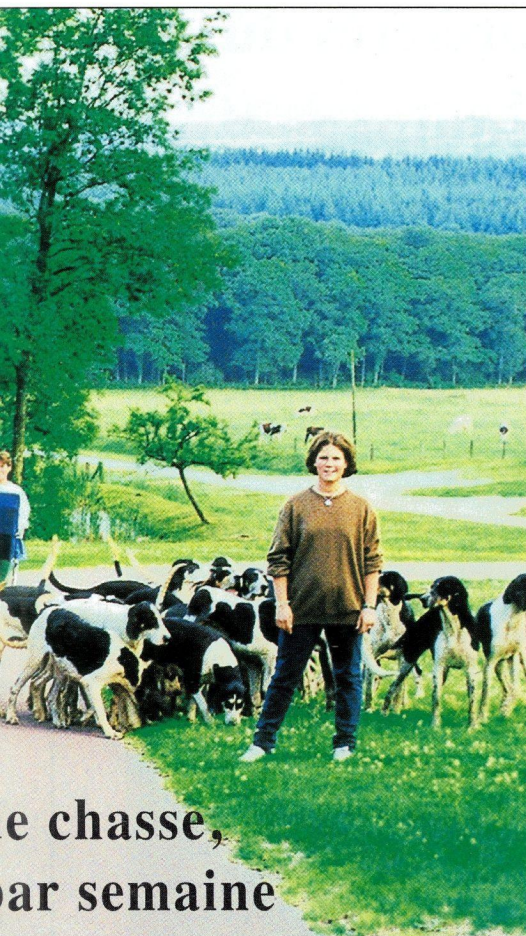
Les chevaux des boutons sont logés sur place, ce qui est un agrément pour ceux qui viennent de loin. Une quinzaine de chevaux est ainsi hébergée durant l'hiver. Leur chance est d'avoir avec eux, depuis deux ans, un admirable soigneur de chevaux : Gilles Fortin, dont le père chassait aussi le chevreuil à tir en forêt de Pail, il y a quelques années.



**En dehors de la saison
les chiens sont sortis trois fois**



Les chiens du Rochard sont bien typés : une morphologie très athlétique, un manteau qui comporte plus de blanc que de noir, une tête incontestablement Anglo-Français.



Photos : courtoisie

e chasse,
ar semaine

Les chasses

Le Rochard passe plus de la moitié de sa saison de chasse en forêt de Pail, qui est son territoire de base. Les cavaliers ont la chance de partir du chenil à cheval. La forêt de Pail est un grand massif qui s'étend sur 3 000 hectares, composé de résineux et de feuillus. Des grillages ont été posés en bordure des routes aux deux extrémités de la forêt, ce qui permet de chasser en toute sécurité sur 2 000 hectares. Ainsi il n'y a plus à s'inquiéter des passages de route, ni du « bon vouloir » de certains riverains.



Bat-l'eau pour tout le monde ! L'animal, les chiens, le Maître d'Equipe... Et si l'étang venait à déborder ?



LA CHASSE

Animal chassé : le chevreuil

Territoires de chasse : forêt de Pail
et bois particuliers

LA MEUTE

Chenil : Domaine de Lorgerie 53700 Averton

Chiens : 50 Anglo-Français Blanc et Noir
(origine Bost-Lamondie, Mlle de Longuerue
et M. de Geoffre)

L'EQUIPAGE

Tenue : gris marengo, parements,
gilet et retroussis rouges

Devise : «Sagement, mais gaiement»

Fanfare : La Pail, La Lorgerie

Personnel : un piqueux «Ragot»

L'équipage aime aussi se déplacer sur d'autres territoires : en forêt de Sillé où il découple généralement avec le Rallye Parence, en forêt du Gâvre, invité par le Rallye Araize. Mais le Rochard sort aussi dans des forêts privées telles que les bois de Beautertre

en Touraine, ceux de la Guibourgère en Anjou, la forêt de Teillé près de Châteaubriand ou, plus près de chez lui, la forêt de Multonne.

Christian de Montesson

A suivre...



L'ÉQUIPAGE DU ROCHARD

Suite...

R.V. : Le fait de chasser en famille est-il important pour vous ?

Serge de Poix : Ghislaine et moi-même tenons à conserver et à amplifier l'ambiance familiale créée par nos parents. Le Rochard n'est composé que d'amis de longue date qui chassent en famille. L'une des particularités de notre équipage est d'y accueillir une quinzaine d'enfants qui ont entre 7 et 18 ans et qui suivent à cheval assidûment et avec passion. Ainsi ce sont trois générations qui se retrouvent tous les samedis derrière les chiens. Pour parfaire cette ambiance familiale, certains soirs de chasse, le dîner est organisé par un bouton, réunissant ainsi tous les membres de l'équipage.

Je ne peux clore ce sujet familial sans mettre en évidence le rôle primordial de mon épouse.

Ghislaine a un rôle très important à jouer dans notre équipage et elle s'en acquitte à la perfection. Outre ses occupations maternelles, elle trouve le temps d'organiser toute la communication -interne autant qu'externe- prépare et édite les listes de chiens, organise les dîners de chasse et les nombreux déplacements.

A ma plus grande joie, dès le début de notre mariage, elle s'est mise à monter à cheval, afin que nous chassions ensemble. Elle a aussi beaucoup contribué à ce que cinq de nos six enfants montent à cheval et suivent maintenant les chasses avec nous ; notre petite dernière, n'ayant que deux mois, devra patienter encore un peu.

R.V. : Parlez-nous de vos chiens.

S de P : Mon souci majeur est, bien entendu, l'élevage. Si j'ai toute confiance en Ragot, qui est aussi bon soigneur qu'éleveur, j'y apporte un soin particulier. Je tiens avant tout à mes

Blanc et Noir même si j'éprouve quelques difficultés à trouver de nouvelles origines. J'apprécie leur caractère appliqué et froid. Souhaitant conserver leurs qualités de sagesse, j'essaie également d'obtenir des chiens rapides. Pour ce faire, je me réfère fréquemment à notre livre de chenil où les origines et les caractéristiques de chaque chien sont mentionnées depuis la création de l'équipage. Je reste très attaché à leur origine... même si cette science n'est pas exacte ! Je me souviens, par exemple, de Vainqueur, un chien exceptionnel, issu de parents corrects, que j'ai fait reproduire avec trois excellentes lices (malheureusement, la même année) et qui n'a donné que de

mauvais chiens ! Sa sœur, Vénérie, en a - quant à elle - produit d'excellents ! Nos chiens sont nourris tous les matins (sauf les jours de chasse) avec de la viande de saisie et, deux fois par semaine, avec une soupe de riz et de viande cuite que leur prépare Ragot avec le plus grand soin. Je regrette de ne pouvoir être plus souvent avec mes chiens. En effet, malgré la proximité du chenil, je ne peux m'y rendre qu'en fin de semaine.

La meute est dans un grand chenil. Les chiens de tempérament peu aimable sont isolés dans un autre chenil, plus petit. Ils ne sont mis dans la cour d'ébats qu'en présence de Ragot, afin d'éviter les bagarres.

Les thèmes préférés du Maître d'Équipage

Un entretien entre Serge de Poix et Christophe Posty



L'Équipage chasse en famille : Serge de Poix accompagné de son épouse, de sa fille et de son fils

Photo : courtoisie

R.V. : Comment s'organise une journée de chasse en forêt de Pail ?

S de P : Le rendez-vous est à onze heures à Lorgerie, pour les membres de l'équipage qui désirent y déjeuner ; les autres nous rejoignent vers midi. Nous sommes, en moyenne, entre quinze et vingt cavaliers, dont une dizaine d'enfants.

Le départ se fait toujours du chenil où nous découplons entre vingt-cinq et trente chiens.

Le bois est rarement fait, car nous avons beaucoup de chevreuils. Si nous attaquons sur plusieurs animaux, les chiens rallient d'eux-mêmes la chasse que nous appuyons ; sinon, nous les arrêtons simplement de la voix.

Dans la première heure, malgré le change, cela se passe en général assez bien ; j'appuie les chiens avec deux autres cavaliers, nous nous relayons de façon à ne pas laisser à notre chevreuil le temps de ruser et de reprendre son souffle.

Dès l'instant où nous sommes réellement dans le change, nous laissons faire nos chiens au maximum et restons attentifs à leur comportement. Dans certains cas, il suffira d'attendre la bonne vue qui nous permettra de percer dans le change ; c'est à ce moment-là que les boutons ont un rôle important à jouer, car il ne sert à rien de coller et servir les chiens à plusieurs, bien au contraire.

En forêt de Pail, les bonnes vues sont rares, car le territoire est très vallonné et assez sourd. Et lorsque vous avez plusieurs animaux debout, les difficultés commencent... d'où l'importance d'une bonne coordination entre tous les boutons.

Si la bonne vue n'est pas sonnée, je décide de faire de grands retours, assez vite car, neuf fois sur dix, notre animal essaie de percer dans le change. A ce moment-là, j'observe bien mes chiens

car, avant de reprendre la voie de notre animal, il nous arrive souvent d'arrêter sur trois ou quatre changes.

Les Blanc et Noir sont en général assez froids : il est donc très important d'être attentif à leur comportement.

Même si le nombre de prises en forêt de Pail est inférieur aux autres territoires, nous aimons beaucoup y chasser. Ici, la persévérance est de rigueur et un moral d'acier est nécessaire pour y sonner des hallalis.

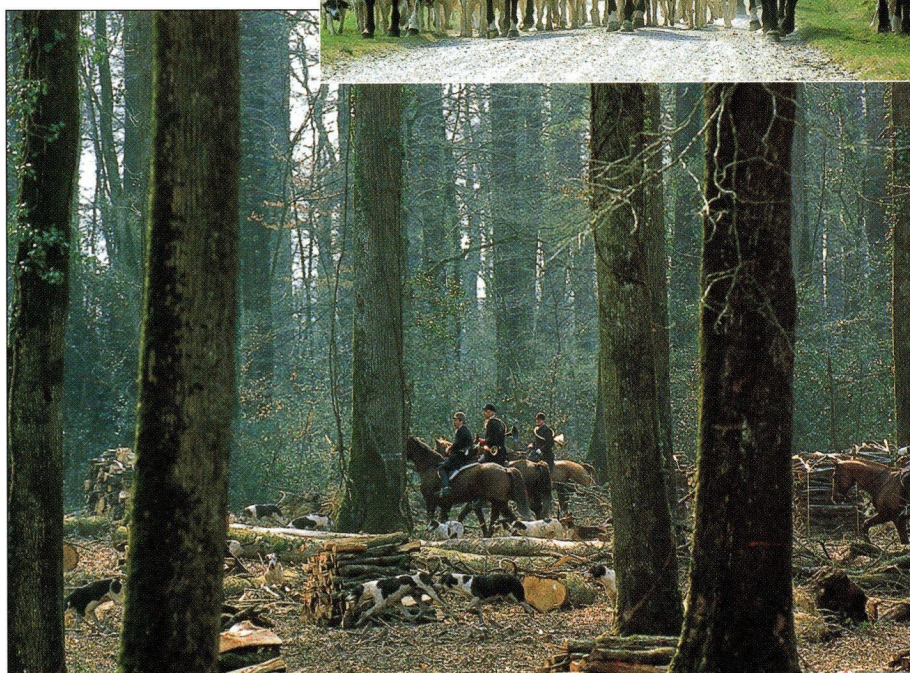
... les rencontres lors des déplacements

L'équipage du Rochard, on l'a vu, aime découpler avec d'autres équipages. Pour moi, c'est avant tout l'occasion de découvrir de nouveaux territoires, de voir d'autres méthodes et de lier de nouvelles amitiés.

• En forêt du Gâvre, en compagnie de la famille de Bodard

A mes yeux, les Bodard font partie des grands Maîtres de la vénerie ! J'apprécie leur façon de chasser, d'observer, de calmer leurs chiens, surtout en début de chasse, voire même de les « empêcher » de chasser dès l'attaque. Par

Quand le Rochard couple avec le Rallye Araize, la vénerie du chevreuil attire du monde en forêt...



L'EQUIPAGE DU ROCHARD

Suite...

exemple, si deux chasses se forment, on les arrête et l'on remet à la voie d'un seul animal, au lieu de faire rallier une chasse sur l'autre.

J'apprécie aussi l'équipe soudée qui entoure les Bodard, ces boutons qui savent si bien se porter en avant et sonner de belles et bonnes vues.

Si vous êtes à côté d'Etienne de Bodard lors d'une vue, en quelques secondes il vous décrira une multitude de renseignements sur l'allure de l'animal. Cela m'a toujours surpris, d'avoir une vision si rapide, moi qui attends toujours une confirmation de mes chiens. J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier notre ancien Président pour les nombreux services rendus à la Société de Vénérerie. Personne n'oubliera la délicatesse et la diplomatie avec lesquelles Diégo a réussi à présider la Société de Vénérerie pendant de nombreuses années.

Nous nous rendons en forêt du Gâvre environ trois fois par an : j'aime ses grandes allées et ses hautes futaies où la voie est (presque) toujours bonne.

• Dans les Landes, avec le Rallye Val de l'Eyre

Tous les deux ans, nous partons en déplacement dans le Sud-Ouest, pour une semaine. Nous y sommes invités par Dominique et Laurence Vidal,



Départ pour la chasse avec le Rallye Parence chez M. de Prunelé

Maîtres du Rallye Val de l'Eyre.

Pour moi, les Landes sont synonymes de «paradis des veneurs» : pas de grandes routes, pas de voisins récalcitrants... On est en permanence avec les chiens qui chassent assez lentement dans les bruyères sous les pins et la voie tient bien. Je me rappelle avoir rapproché un chevreuil pendant trois heures.

J'apprécie la méthode de chasse de Dominique Vidal, aidé par Hubert Massie : on commence par suivre Hubert qui ne quitte pas les chiens, passant allègrement tous les fossés. Au

bout d'une heure, le «rouleau compresseur» est en marche. Dominique Vidal a rejoint son ami et la machine ne peut plus alors, être arrêtée ! Plus on approche de la prise et moins on parle aux chiens.

Je me souviens d'un relancer où, après deux heures et demie de chasse, voyant l'animal sur ses fins, j'appuyais fortement mes chiens, coupais les crochets et là, j'avais entendu, en écho, Dominique me lancer : «laisse-les faire et écoute cette superbe musique !».

J'admire également la capacité des Landais à juger très précisément les animaux. Les meilleurs chiens de change, au Rallye Val de l'Eyre, ce sont — avant tout — leurs Maîtres !

• En forêt de Sillé-le-Guillaume, botte à botte avec le Rallye Parence

Autre territoire, autre équipage, autre style. Au Rallye Parence, on va vite, dès l'attaque. Cette méthode permet de passer dans le change et au milieu des grands animaux, sans trop de dégâts. Je considère que les chasses du mardi avec Marc Haricot nous permettent d'être en nombre suffisant pour découpler ensemble. Sans cela, le plus souvent je chasserais seul avec mon piqueux et, éventuellement, un bouton ou deux.



Découplé dans les Landes : P. Dangy, M. Schelcher, D. Vidal, S. de Poix et Ragot (de dr. à g.)

J'aime l'ambiance de ce vieux territoire de vénerie où l'on retrouve des suiveurs fidèles, attachés aux traditions de leur forêt.

Nous découplons avec le Rallye Parence environ une fois par mois. Je me réjouis de la véritable complicité qui s'est instaurée entre nos deux équipages.

• Beautertre et la famille Lemaigre-Dubreuil

Le Rochard se rend en Touraine deux fois par an. J'admire la famille Lemaigre-Dubreuil qui, avec l'aide de son voisinage (propriétaires bienveillants et veneurs), invite des équipages à chasser cerfs, chevreuils ou sangliers. J'aime beaucoup les chasses à Beautertre où les chevreuils se font courir dans la lande et où tous les membres de la famille Lemaigre-Dubreuil invitent leurs amis à suivre ces laisser-courre. L'ambiance du dîner n'a rien à envier à celle de la chasse. Je n'oublierai jamais l'accueil, si chaleureux, de Mme Lemaigre-Dubreuil et celui d'Hervé de Thoré son gendre, qui m'ont permis de mieux connaître et apprécier ce territoire familial.

• A Saint-Germain, chez M. de Prunelé

Jacques et Ghislaine de Prunelé, grâce à une communication intelligente avec leur voisinage, ont ouvert à la vénerie un nouveau territoire, à partir de leur propriété. A l'époque de la raréfaction des terrains « courables », il s'agit là d'un exemple à suivre.

Une fois par an, notre équi-



Chasse couplée à Beautertre : Marc Schelcher, Serge de Poix, Ragot (de g. à dr.) et Hervé de Thoré à l'arrière plan

page y chasse en boqueteau avec, bien sûr, l'accord des sociétés de chasse. Au cours de ces journées consacrées à la vénerie, on y explique ce qu'est la chasse à courre, le rôle des chiens, des hommes... Bref, on joint l'utile à


l'agréable et la venue de l'équipage constitue un véritable événement local.

• Maillebois avec l'Équipage du Val d'Arques

Le parc de Maillebois est notre lieu habituel de rencontre avec Mathieu Berge. Les chasses y sont difficiles car les chevreuils sont nombreux mais la bonne humeur est toujours au rendez-vous autour de M. Armand-Delille. Les chasses à Maillebois sont appréciées par tous, surtout par les enfants qui peuvent suivre aisément, à pied ou à vélo. Quoi qu'il arrive, on y entend toujours la chasse. C'est l'endroit idéal pour découvrir la vénerie.



Chasse couplée à Maillebois : Mathieu Berge et Serge de Poix

A suivre... 

L'ÉQUIPAGE DU ROCHARD

Suite...



La chasse du 29 mars 1984



En débouché, le défaut se travaille à pied



Après la prise : tout l'équipage rassemblé
(aquarelle d'Emmanuel Frachon)

A

cette époque, Ragot faisait le bois, car nous avions beaucoup moins de chevreuils : nous obtenions seulement quinze bracelets,

contre quarante aujourd'hui.

Ce matin-là, il voulait rembucher le superbe brocard que nous connaissions bien. Celui-ci était toujours accompagné de quatre animaux et, dès que l'on passait dans son enceinte, il ne manquait pas de nous narguer.

Heureusement, ce jour-là, saint Hubert était avec nous, car Ragot aperçut «le doyen de Pail» seul. Avec beaucoup de réserves, comme toujours, Ragot pensait l'avoir rembuché.

Deux heures plus tard, nous étions sur les lieux avec, seulement, Pierre de Roüalle, Gilles de Poix l'un de mes cousins, mon fidèle bouton Christian de Montesson, Ragot et moi-même à cheval, suivis par les trois voitures de la Maîtresse d'équipage, de M. Desforges et de M. Méry de Bellegarde.

L'attaque fut grandiose ! Notre brocard se mit debout au dernier moment, attendant que Ragot et les vingt-cinq chiens soient suffisamment près de lui, il leur fit face quelques secondes et prit ensuite son parti.



Après une longue chasse, les chiens se couchent sur place



Sept heures pour prendre le doyen de Pail



Curée à Lorgerie



Pendant une heure et demie, la chasse fut relativement rapide ; la voie tenait bien, les chiens montraient beaucoup d'allant et chassaient bien ameutés. Notre animal, poussé par les chiens, tenta un débuché vers le sud de la forêt et commença à prendre de l'avance sur eux. Alors les chiens tombèrent en défaut en bordure du débuché ; je mis pied à terre pour faire le vol-ce-l'est, suivi de Christian de Montesson, et sur cinq cents mètres nous avions son énorme pied. Pendant ce temps, Ragot avec les chiens faisait la rentrée en forêt

Quand, tout à coup, en longeant une haie, nous avons vu se lever majestueusement notre brocard, il nous a regardés, très fier, avant de repartir tranquillement au pas, il était superbe ! Ragot était à deux kilomètres de là, à faux vent. Ce n'est qu'un quart d'heure plus tard qu'il nous a rejoints pour remettre les chiens à la voie. Et c'est seulement au bout de deux heures que nous avons rattrapé notre animal qui se forlongeait en se dirigeant vers le nord de la forêt et en faisant «double sur double». Quelques bonnes vues ont été nécessaires et opportunes pour le retrouver ainsi. Ce n'est qu'au quatrième relancé que nos chiens réussirent à prendre «le doyen de la forêt de Pail», ils l'avaient couru sept heures !

Les honneurs ont été faits à Pierre de Roüalle, Maître d'équipage du Rallye Ardillères. Je pense qu'il doit encore se souvenir de cette journée mémorable, ainsi que mon cousin Gilles qui effectuait sa chasse annuelle à cheval. Croyez bien qu'il a mis un certain temps à s'en remettre !

Aujourd'hui, une chasse semblable en forêt de Pail serait impossible, à cause du nombre important d'animaux. En effet, nous devons aller beaucoup plus vite pour ne pas être, en permanence, gênés par le change.

Serge de Poix

L'ÉQUIPAGE DU ROCHARD

Suite...

Chasse à La Guibourgère

Ce mardi 23 février 1999, nous découplons avec le Rallye Parence dans un très beau territoire, sur l'invitation de M. Graziani, Maître d'équipage du Rallye Dans le Vent. Ce territoire, situé près d'Angers, est constitué de deux boqueteaux de 80 hectares, ce qui pousse souvent les chevreuils à débûcher.

A 13 h heures, nous attaquons un très beau brocard. Durant la première demi-heure, notre animal de chasse se faisait tourner dans le bois et cherchait à livrer le change. Cependant, nos chiens restaient sages dans le change et leurs formidables récris nous traduisaient bien leur envie de prendre leur animal. Notre brocard sentant les chiens pousser fortement derrière lui, prit alors son parti et débûcha. Nous sommes alors quelques-uns à débûcher à cheval, ce qui fait la plus grande joie de papa puisque, s'étant fracturé les deux malléoles à cause d'une chute de son cheval, il avait dû se résigner à suivre en voiture et, de ce fait, ne voyait pas ce qui se passait à l'intérieur du bois.

Après une heure de débûché tambour battant, je retrouve les chiens en bordure d'une mare. Je laisse alors mon cheval à ma sœur Virginie et à peine suis-je arrivé à la mare que trois chiens se précipitent dedans et le tiennent. Mais ce gros bouc n'avait visiblement pas fini de nous faire découvrir son pays car, avec une force extraordinaire, traînant les trois chiens, il arriva jusqu'au bord de la mare et repartit de plus belle. Je pensais qu'il allait juste courir cent mètres et se faire prendre, mais pas du tout. Au chevreuil, rien n'est jamais perdu mais, inversement, un chevreuil hallali courant peut très bien



Jolie perspective pour une belle curée

Photos : courtoisie

être manqué. En effet, mettre un chevreuil hallali courant, ce n'est pas le plus compliqué mais c'est le mettre par terre qui présente le plus de difficultés.

Une demi-heure plus tard, ayant récupéré mon cheval, je m'aperçois que les chiens étaient retombés en défaut ; Papa, Marc Haricot et Christian de Montesson, déjà sur place, cherchaient à relever le défaut. Nous relançons alors notre brocard dans une haie, Christian et moi-même partons à pied. Au bout d'une dizaine de kilomètres, entendant les chiens crier très loin devant nous, nous avons la chance de tomber sur un «petit père» du pays qui nous prend à bord de sa voiture. Ce bon monsieur avait bien du mal à passer la seconde sans parler de la troisième, mais nous avons tout de même fini par retrouver la chasse. Heureusement, Marc était avec les chiens.

Dès que j'ai rejoint Papa, je suis remonté à cheval. Christian et son épouse également. Papa a alors pris un peu les devants et tout à coup, dans une ferme, nous avons vu notre brocard complètement raide à une centaine de mètres de nous. D'un seul bond, je suis descendu de mon cheval pour courir dans sa direction, en tirant les chiens

qui n'avaient que trente secondes de retard sur leur animal. Mon cœur battait très fort et Papa n'était certainement pas moins excité que moi, mais ses «deux malléoles» le retenaient ! Je crois qu'il a eu beaucoup de mal à rester dans sa voiture. Les chiens rentrèrent ensuite dans une haie à cent mètres de moi et soudain, j'entendis un bruit caractéristique. « Ça y est, il est pris ! », pensais-je.

Je prends alors ma trompe, prêt à sonner l'hallali, mais les chiens crient de nouveau. Je cours alors vers cette maudite haie et je vois notre brocard, suivi de très près par les chiens, mais courant encore. « Saint Hubert ! quel chevreuil nous as-tu donné là ??? » lui ai-je demandé. Notre brocard traverse ensuite la route, juste devant les Montesson et Papa, puis, après avoir sauté une clôture, fait le tour d'un tas de broussailles pour faire face aux chiens, mais comme un véritable cerf tenant les abois. Et enfin, les chiens le coiffent.

Ce magnifique brocard nous avait procuré une très belle chasse en parcourant plus de trente kilomètres en trois heures. Inutile de vous dire qu'après ces nombreux kilomètres, certains ont bien dormi.

Ludovic, fils de Serge de Poix